

Le Monde.fr

▼ PUBLICITE



Grand Trophée d'Or 2010
Meilleure performance des fonds sur 10 ans



Le Revenu

Les entreprises s'éloignent un peu plus de la Bourse

LE MONDE | 16.06.10 | 15h43 • Mis à jour le 16.06.10 | 15h43

La société française Carmat, qui développe un cœur artificiel automatisé élaboré avec le professeur Alain Carpentier, semble prête à relever tous les défis. Qu'ils soient scientifiques ou financiers.

Dans des marchés encore turbulents, l'entreprise aujourd'hui détenue à 34,9 % par le groupe aéronautique EADS a lancé, mardi 15 juin, son opération d'entrée en Bourse sur le marché des petites et moyennes entreprises (PME), Alternext. Carmat compte récolter 15 millions d'euros d'ici à sa première cotation, le 7 juillet.

▼ PUBLICITE

Le Monde.fr

15h43

La société fait figure d'ovni. La plupart des entreprises qui, comme elle, avaient dans l'idée de faire appel à la Bourse, ont préféré reculer. Selon l'agence Thomson Reuters, 86 opérations ont été annulées ou reportées dans le monde depuis début 2010, soit plus 40 milliards de dollars (32,6 milliards d'euros) de manque à gagner pour le financement des entreprises. Le mois de mai a été particulièrement "sanglant", observe un banquier. Sur la période, près d'une vingtaine de sociétés ont été contraintes de revoir leur projet.

Dans la liste des "victimes" : des PME comme des grandes entreprises, des sociétés européennes, des américaines et des asiatiques. Le groupe de service de voyages Travelport, propriété du fonds américain Blackstone, a ainsi annoncé en février qu'il renonçait à se coter sur le marché britannique, dans la foulée du groupe chimique belge Taminco, qui comptait, lui, s'introduire à Bruxelles.

Un mois plus tard, ce fut le tour du spécialiste espagnol des énergies renouvelables, Renovalia Energy, puis du groupe minier chinois Tian Yuan Mining.

Les fonds d'investissements pressés de vendre les sociétés de leur portefeuille, eux, choisissent l'alternative à la Bourse : vendre à un autre fonds ou à un industriel. C'est le choix que semble avoir pris BC Partners pour se désengager du spécialiste français des surgelés Picard ou la Caisse des dépôts pour céder le spécialiste des hamburgers Quick. Enfin, les entreprises qui hésitent, comme la maison de couture italienne Prada, patientent encore.

En cause, l'instabilité des marchés, évaluée par l'indice Vix, dit "indice de la peur", qui mesure la volatilité des cours. Autour de 30 points à 40 points et au delà, il compromet les projets d'entrée en Bourse car il devient très délicat de fixer le prix d'une nouvelle action.

Cependant, toutes les introductions ne sont pas remises en question. Carmat en est une illustration. "Mais il s'agit d'une histoire exceptionnelle, explique Jean-Emmanuel Vernay, cofondateur d'Invest Securities, l'un des chefs de file de l'opération. Cette nouvelle technologie est comparable à Ariane ou au TGV !"

"Certaines opérations se font mais il faut des dossiers de très bonne qualité", insiste Thierry Olive, responsable des marchés de capitaux chez BNP Paribas. Il n'est pas question de laisser passer des "cochonneries", traduit un banquier.

Les sociétés qui sautent le pas doivent en outre faire des sacrifices, en proposant par exemple leurs actions à un prix attrayant. La décote traditionnelle lors d'une entrée en Bourse, sorte de ristourne par rapport au prix d'équilibre, habituellement de 10 %, est ainsi passée à 15 %.

Pour éviter toute déconvenue, les sociétés sécurisent aussi les opérations avant que le projet ne soit officialisé. Il en est ainsi d'Agricultural Bank of China. La banque publique chinoise, qui pourrait lever le montant colossal de 28 milliards de dollars lors de son entrée sur les places de Shanghai et de Hongkong cet été - ce qui en ferait la plus grosse opération de l'histoire -, aurait déjà assuré la vente de 40 % de ses titres à émettre auprès de riches investisseurs, indiquait le *Financial Times*, mardi 14 juin.

Cette pratique autrefois exceptionnelle est devenue courante. "Aujourd'hui, pour qu'une opération se fasse, il faut prendre la température très en amont", confirme Yannick Petit, président d'Allegra Finance, une société qui accompagne les entreprises lors de leur cotation. Les banquiers d'affaires vont à la rencontre des investisseurs pour tester leur appétit. Dans le métier, on appelle cela le "warm-up", ou échauffement.

Les choses vont-elles rentrer dans l'ordre ? L'accalmie observée sur les marchés depuis plusieurs jours pourrait redonner espoir s'il n'y avait pas déjà eu de faux départs. "Au premier trimestre, la valeur des entrées en Bourses dans le monde a progressé de 3 600 % par rapport à début 2009 ! Et puis la Grèce est arrivée", souligne Franck Sebag, associé chez Ernst & Young. Un nouveau coup de théâtre n'est pas impossible.

Quoi qu'il en soit, personne n'imagine une reprise des projets avant la rentrée. "Il faut quatre mois pour préparer une opération d'introduction en Bourse. Même si le marché donnait des signes d'améliorations durables, il est peu probable que les choses repartent avant l'été", calcule M. Sebag.

Plus fondamentalement, les experts savent que les grosses opérations se feront là où la croissance sera la plus robuste, autrement dit en Chine, en Inde ou aux Etats-Unis, mais probablement pas, ou très peu, en Europe.

Claire Gatinois

Article paru dans l'édition du 17.06.10

Le Monde.fr

» A la une » Archives » Examens » Météo » Emploi » Newsletters » Talents.fr
 » Depeches » Forums » Culture » Carnet » Voyages » RSS » Sites du
 » Opinions » Blogs » Economie » Immobilier » Programme » Le Post.fr groupe
 Télé

Le Monde

» Abonnez-vous à partir de 17 €
 » Le journal en kiosque



visitez LeMonde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui